

Prédication (Eric D.)

En 1989, le patriarche Dimitrios 1, de l'Eglise orthodoxe orientale, a proclamé le 1^{er} septembre « *Journée de prière pour la Création* ».

Au fil des ans, cette célébration a été adoptée par d'autres Eglises chrétiennes pour aboutir à un « *Temps pour la Création* », temps qui court du début septembre au 4 octobre, ce jour où l'on se rappelle de François, l'auteur du « *Cantique des Créatures* ». Au sein de l'EPUB, chaque paroisse est ainsi invitée à célébrer un « *Dimanche de la Création* ». Nous y sommes, aujourd'hui ! Et dans ce culte préparé par les Anciens, ces membres du Consistoire que vous avez élus, essayer de dire « *quelque chose* » pour ce temps de la Création... relève du défi. Et comme le dit la chanson... : le sort tomba sur le plus jeune...

Au livre du prophète Amos, au chapitre 5, le verset 24 (dans la version TOB), nous avons lu :

« ... *que le droit jaillisse comme les eaux, et la justice comme un torrent intarissable !* »

Parmi plusieurs possibilités d'aborder le texte, c'est l'approche de l'eau et du fleuve que je retiens comme piste pour ce temps de réflexion.

Et Dieu sait que l'eau est bien au centre des préoccupations humaines en ces temps difficiles ! Même si elle représente les $\frac{3}{4}$ du globe, elle devient rare et son prix augmente sans cesse. La rareté d'une chose en fait toute sa valeur.

Ici, l'eau nous manque ! Prémonitoire image que celle d'un capitaine qui criait dans la bande dessinée : « *le pays de la soif, le pays de la soif !* ». Aujourd'hui, des populations entières ont soif, au propre de l'expression !

Là, l'eau nous inonde ! Prémonitoire image que celle du même héros qui, dans la même bande dessinée, se jette à l'eau pour sauver un gamin qui se noie. Aujourd'hui des populations entières se noient, au propre de l'expression !

Hier, Tintin nous faisait sourire. Aujourd'hui, des populations entières ne sourient pas devant le manque d'eau ou face à l'agressivité d'une nature qui se venge.

Au fur-et-à-mesure que le temps avance – comprenez les années- les étés se ressemblent avec une nature qui crache ses colères de plus en plus vivement.

Là-bas, sur tous les continents, des feux dramatiques où le manque d'eau pour les éteindre est criant.

Ici, des inondations tout aussi dramatiques pour des populations prises au piège...

Alors, l'eau ? Un mal ? Une divine punition pour une humanité qui s'aveugle de plus en plus ?

Non, assurément ! Genèse 1 v 10 : nous rappelle que « *Dieu appela le sec terre et la masse des eaux mer. Dieu vit que cela était bon* ».

Oui, assurément, parce que Dieu a encore quelque chose à nous dire, quelque chose à nous faire entendre : il nous avertit et nous invite à l'écouter, encore et toujours, à (ré) apprendre que notre vie d'humains n'est pas nécessairement un long fleuve tranquille ! Et ce « *quelque chose* » que Dieu veut nous faire entendre, c'est peut-être par la voix des fleuves qu'il le dit. Ainsi au Psaume 93 :

« Les fleuves font entendre l'Éternel. Les fleuves font entendre leurs voix, le grondement de leurs flots. Plus encore que la voix des grandes eaux, plus encore que les flots puissants de la mer, l'Éternel est puissant dans les lieux célestes ».

Mais le fleuve charrie aussi l'espérance au lieu du désespoir. Le prophète Esaïe le proclame : *« Voici que moi, je vais faire du neuf qui déjà bourgeonne... oui, je vais mettre en plein désert un chemin ! Dans la lande, des sentiers ! »* (Esaïe 43 v 19).

Quelques autres rappels pour raviver notre mémoire :

Genèse 2 nous décrit un fleuve qui sortait d'Eden et se divisait en quatre bras. Sans fleuve, pas de paradis !

Exode 2 v 3 : lorsqu'elle ne put plus le cacher, la mère de Moïse – de la tribu de Lévi – prit une caisse de jonc, l'enduisit de bitume et de poix et le déposa parmi les roseaux sur la rive du fleuve. Le sauveur du peuple sauvé par le fleuve.

Et plus loin dans ce même livre de l'Exode, la traversée de la Mer des Joncs – que l'on appelle la Mer Rouge et puis celle du Jourdain - traverser le danger et la mort me fait furieusement penser au thème de l'année qui s'ouvre : *« l'espérance, ou la traversée de l'impossible » !*

Bien sûr, il eut fallu citer le torrent du Jabbok (Genèse 32), avec Jacob, ou celui du Kerith (1 Rois 17), avec Elie... mais cette énumération risque de faire *« étude biblique »* et nous ne sommes pas en *« étude biblique »*.

Alors, si ces quelques exemples choisis sont particulièrement positifs, nous devons constater que, dans notre 21^{ème} siècle, la parole du prophète prend toute sa valeur devant les réalités de notre monde : rien ne va plus !

Non, aujourd'hui, pas plus qu'aux temps d'Amos, la justice et la paix ne jaillissent de la terre et ne coulent comme un torrent irrésistible !

Nous sommes donc invités, aujourd'hui comme hier, à rejoindre ce fleuve de justice et de paix qu'appelait le prophète au nom de son Seigneur !

Il y a des défis à relever, des corrections à apporter, des pardons à demander, des repentirs à vivre. Au plan individuel comme au plan communautaire.

Prophète du 8^{ème} siècle avant Jésus-Christ, Amos nous oriente pour trouver le chemin à suivre pour étancher notre soif : celle de Dieu et... celle de notre corps.

Confronté à une grande injustice sociale, Amos se tenait audacieusement debout pour crier (c'est le v 15) : *« Cessez de mal faire et apprenez à bien faire »* ou suivant une autre traduction : *« Recherchez Dieu et recherchez le bien »*.

- La recherche de Dieu et la recherche du bien procèdent de la même démarche.
- La recherche du bien pour le corps – pour son corps - et pour la dignité humaine sont un acte de foi.

L'élément qui fait lien entre les deux niveaux de la soif, celle du corps et celle de Dieu, c'est la justice.

Tandis que, de manière radicale, le non-respect de la justice nous éloigne les uns des autres et fausse ou blesse toutes relations, celles avec les autres et avec l'Autre, le respect de la justice, lui, nous réconcilie.

Amos adresse des reproches fondés au Roi comme aux puissants de Samarie :

11 Vous avez exploité le faible

Sans chercher des exemples dans notre actualité, au travers des différents niveaux de pouvoir du pays... tout comme chez nos voisins... tout comme dans de multiples sociétés, est-ce que le faible n'est pas subtilement exploité, au quotidien, voire à longueur de vie ?

11 Vous avez prélevé du blé sur sa récolte

Il ne s'agit pas de viser un pays plutôt qu'un autre, pas de « C'est eux... c'est pas nous »... mais le misérable troc qui se joue en Mer Noire, où des bateaux gorgés de blé mais immobilisés voire détournés, ce n'est pas prélever du blé sur la récolte du faible ?

11 Vous avez construit des maisons en pierres de taille, mais vous ne les habiterez pas; Ce n'est pas une réponse adéquate au texte du prophète mais les chiffres de l'ONU sont éloquentes : il y a, aujourd'hui, de par le monde, autant de maisons inoccupées que d'humains qui cherchent un toit !

11 Vous avez planté d'excellentes vignes mais vous n'en boirez pas le vin. (= vous ne vivez pas selon vos besoins)

La réponse est évidente : le monde est un archipel et s'il y a bien des îlots d'opulence pour certains, ...pour une multitude, les besoins sont immenses pour vivre une vie digne et décente

12 Je le sais, vos crimes sont nombreux, vous opprimez le juste et vous violez le droit des pauvres à la porte de la ville.

Ce que le Seigneur, par la bouche de son prophète, reprochait à Jéroboam II, et à l'élite du peuple qui l'entourait est de triple nature : violation des droits humains, vie d'excès déconnectée des besoins de base par la minorité dirigeante, une religiosité vide de sens, de fêtes somptueuses... et sans écoute & ouverture à Dieu.

En notre 21^{ème} siècle, l'analyse du prophète est-elle caduque ? Pouvons-nous baisser les yeux en attendant que « ça passe » ?

21 Je déteste vos fêtes et vos sacrifices...

Sur ce point, Jacques Ellul, dans son « Impossible Prière », a cette superbe formule : « Dieu, dans la prière, demande un sujet libre qui se donne. Nous, nous préférons lui apporter des objets (quelque chose)... pour le rendre compréhensif. Mais c'est alors que nos mains sont vides, parce que trop remplies, que nous entendons la grande voix nous répéter, je déteste vos fêtes et vos sacrifices. Ce que j'aime, c'est un cœur qui se repent ! »

Bien sûr, Ellul vise ceux-là même qu'Amos visait : la cour de Jéroboam et son entourage ! Mais cette dimension de la prière, ne pouvons-nous pas la prendre en compte ?

Alors oui,

15 Détestez le mal, aimez le bien, faites régner la justice à la porte de la ville! Et que le droit jaillisse comme un cours d'eau, et la justice comme un torrent qui n'arrête jamais de couler!

Alors oui, le respect de la justice nous réconciliera, les uns les autres et les uns avec l'Autre.

Et c'est ce que nous dit Jean, au travers de son évangile. C'est à Jérusalem que se joue l'histoire du monde. C'est à Jérusalem, avec la mort et la résurrection du Christ que se joue notre histoire, mon histoire. C'est là, le milieu du monde !

Alors, montons ensemble, en ce dimanche de la Création, à Jérusalem pour la Fêtes des Tentés.

Immédiatement après les fêtes de Roch Hachana et de Yom Kippour, le peuple était invité à vivre 7 jours dans une cabane, une soucca. Le texte du Lévitique motive ainsi le commandement :

« Parle aux enfants d'Israël : le 15^{ème} jour de ce 7^{ème} mois, aura lieu la fête de Succoth. Vous demeurerez dans des Succoth durant 7 jours afin que vos générations sachent que j'ai fait demeurer les enfants d'Israël dans des cabanes quand je les ai fait sortir du pays d'Egypte... ».

Sans nous étendre sur la ou les significations morales d'une fête comme celle-là, Succoth rappelait à Israël que Dieu l'avait fait sortir de la servitude et qu'il (Israël) avait été réfugié.

Succoth, c'est la fête de la joie, de la récolte, de la vendange (Lévitique 23 v 39). Succoth rappelle la protection miraculeuse dont Dieu a favorisé Israël dans le désert.

Succoth, c'est quitter les conditions inhumaines de l'oppression et la fournaise du désert, c'est un « *en route* » pour le meilleur.

Le dernier jour est arrivé, le grand jour de la Fête, le jour où l'on quitte les tentes pour rentrer dans les maisons ou aller dans le temple... c'est l'euphorie dans la ville. Les habitants vont et viennent, les enfants jouent. Ça chante, ça crie on se rappelle la servitude, on se rappelle l'Egypte mais... on en est sorti !

Imaginons-nous être à Jérusalem... il y a 2000 ans ! Tous les matins, les habitants vont en procession à la source de Siloé. On remplit les cruches et l'on revient avec des cris de joie. Et c'est à ce moment-là, au dernier jour, que Jésus intervient. Au sommet de la Fête, il parle de la soif comme d'une vertu spirituelle : « *Si quelqu'un a soif (oui, oui, bien sûr!), qu'il vienne à moi et qu'il boive !* ». La foule exulte : « *C'est le Prophète ! Qui plus est, c'est le Christ !* »

Lentement, nous nous rendons compte qu'il s'agit de Jésus qui, debout, nous offre de l'eau à boire. Dans notre soif de vie, il se propose lui-même pour éteindre notre soif de désir, de quête, de recherche, d'aspiration et comme de l'eau douce pour notre sécheresse intérieure.

« *Celui qui met sa foi en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son corps* » (Jean 7 v 38).

Je cite Antoine Nousis : « *La mention de dernier jour donne un caractère solennel aux versets 37 à 39 qui sont un condensé de l'évangile* ».

En Jésus-Christ, nous trouvons la source de la vie. La confiance que nous plaçons en Lui va déclencher une vie plongée dans la fluidité de l'Esprit. Cet Esprit qui est promis à celles et ceux qui marchent à sa suite.

« *Si quelqu'un a soif* » : la phrase qu'il faut oser se redire sans cesse : la soif comme démarche spirituelle et l'évangile comme la source qui la désaltère.

Tu as soif ? Mets ta foi en Lui et bois. Tu seras désaltéré. Alors, des fleuves d'eau vive couleront de toi. C'est la prière, le vœu que nous formulons pour chacune et chacun de vous en ce dimanche pour la Création. Amen.